

Danielle Perin Rocha Pitta

Frontières et altérités : Exu. L'altérité vécue dans le Candomblé de Recife (Brésil)

FRONTIERS AND OTHERNESS: EXU.

**LIVING OTHERNESS IN THE CANDOMBLÉ
FROM RECIFE (BRASIL)**

Abstract: In the Candomblé rituals, in Recife, Brasil, the frontiers between interior and exterior, female and male, adult and child, mineral, vegetal and animal, the sacred and the profane, are not means of separation but places for cultural exchanges. How to speak about otherness in this context? The supernatural being Exu, a messenger between humans and gods, attend to individual prayers and, as such, make possible the expression of desires that are both universal and specific and embody different forms of alterity. Making use of interviews, mythology, ritual analysis, mythanalysis and mythcriticism (Gilbert Durand) this paper tries to classify the diverse forms of ritual living otherness.

Keywords: Candomblé; Exu; Ritual; Mythanalysis; Otherness.

DANIELLE PERIN ROCHA PITTA

Associação Ylê Seté do Imaginário, São Paulo
danidprp@gmail.com

DOI: 10.24193/cechinox.2019.36.13

Le rêve, la transe et la folie est une invitation à un voyage au royaume de l'étrange, royaume où se côtoient l'étranger, le fou et les dieux.
Christian Lalive d'Épinay

En ce qui concerne la pluralité des formes d'altérité (Denise Jodelet), nous considérons ici que toute identité ne peut émerger que « si elle intègre l'altérité » comme le propose Gilbert Durand dans l'Âme Tigrée : « toute psyché, individuelle ou collective, 'normale' (c'est à dire ayant un pronostic normal de survie, et non condamnée à un effondrement rapide) est équilibre d'altérités diverses, elle est – comme je l'ai dit dans le titre d'un de mes livres – 'tigrée' »¹. Et la pluralité se comprend dans un contexte de : « principe de similitude qui anime tout l'hermétisme paracelsien, exprime une opposition que nous pouvons formuler dans quatre postulats : la non-métricité, le non-causalisme objectif, le non-agnosticisme, et enfin le non-dualisme »².

Pour sa part, fort de son vécu à Bahia, « Roger Bastide fait s'entrecroiser et dialoguer ces trois figures de l'altérité : le dieu,

l'étranger, le fou; de fait, en s'appuyant sur des observations empiriques menées tant au Brésil qu'en France, Roger Bastide y mène une réflexion qui relève de l'anthropologie fondamentale »³.

Gilbert Durand, par rapport au mythe et à la physique quantique, considère que « [l]e mythe, lorsqu'on essaie de le fixer, c'est un peu comme en physique quantique quand on essaie de fixer la particule microphysique, on perd son contenu dynamique »⁴. Quand il expose sa théorie du Bassin Sémantique, il considère que « la phase de confluence est venue avec le cercle d'Eranos, où les premiers courants sont entrés en harmonie avec la physique quantique et l'éthologie »⁵ et de plus que « [l]e premier grand caractère distinctif semble résider en ce que la figure de l'homme traditionnel ne distingue, ne *veut* pas distinguer le moi du non-moi, le monde de l'homme, alors que toute la pédagogie de la civilisation occidentale s'évertue à couper le monde et l'homme, à séparer par un double souci d'angélisme et d'objectivité le 'je pense' des choses pensées »⁶.

Pour Jean-Jacques Wunenburger, le sacré relève d'une expérience symbolique de l'altérité⁷. Maffesoli ajoute à ces propositions, la notion d'exologie : « la science de l'extérieur, non plus l'égologie, que j'ai mise comme base de la pensée occidentale. C'est maintenant la constitution de soi, un soi individuel, un soi collectif, de l'extérieur. Alors clairement, par l'altérité, ce qui prévaudra, c'est cette relation entre les divers éléments de l'exologie, que cette altérité soit le groupe ou la tribu ; que ce soit la nature ou la divinité, pas Dieu, pas un seul dieu, mais la divinité, le divin non substantivé, mais le divin qui est là, vraiment englobant »⁸.

En ce qui concerne le vécu des cultures autres, principalement en Afrique, d'où viennent en grande partie les racines de la culture brésilienne la perception d'un Je multiple est constante : dans les traditions maliennes, dans les ethnies *fula* et *bambara*, deux termes désignent la personne : a) *neddo* et *neddaaku* ; b) *maa* et *maaya*. Le premier mot de chacun de ces quatre termes signifie personne et le deuxième « les personnes de la personne »⁹.

Quant au Brésil, il se caractérise par un dialogue constant entre les diverses cultures de base qui le constituent. Dans de multiples recherches menées par le Núcleo Interdisciplinar de Pesquisas sobre o Imaginário, à l'Université Fédérale de Pernambuco, de 1975 à 2011, employant le teste AT-9 d'Yves Durand, a été constatée la présence mythique de Jésus et de personnages du panthéon chrétien, Oxala, Iemanjá et tout le panthéon de dieux venus d'Afrique, puis la Iara, Tupan, et tant d'autres d'origine des diverses tribus indiennes du Brésil. Sans oublier quelques « figures mythiques » d'orient. Le candomblé, religion à laquelle participent, non exclusivement, 70 millions d'habitants, fait part de cette complexité et crée ses propres dialogues internes.

Les « constructions imaginaires plurielles »

Un sujet d'étude passionnant est celui de la pluralité de l'imaginaire dans le quotidien brésilien. Les études menées pendant 40 ans par le Núcleo Interdisciplinar de Pesquisas sobre o Imaginário à l'Université Fédérale de Pernambuco, par l'application du test AT-9 d'Yves Durand à divers secteurs de la société (étudiants

universitaires, indiens Fulni-ô, adeptes des religions de racine africaine, entre autres), ont bien montré dans cet imaginaire, la présence de divinités occidentales, orientales, africaines, amazoniennes¹⁰, etc. La mythocritique utilisée dans des études de textes, composés par l'ensemble des tracts d'un parti politique, par un ensemble d'entrevues, par une œuvre littéraire, par un film, etc., confirme la présence des mêmes figures mythiques rencontrées par l'intermédiaire des AT-9. Cette pluralité et cette diversité ne concernent pas seulement l'ensemble de la société, mais l'individu même : un exemple, Raquel Trindade (1936-2018) est une artiste afro-descendante ayant vécu à Embu das Artes (São Paulo, Brésil) : danseuse, peintre, écrivain, professeur de folklore... Son histoire : fille du poète Solano Trindade, communiste et affilié au candomblé, et d'une mère protestante, enfant, elle dormait avec sous son lit, le Capital de Carl Marx, la bible, et les orixá. Sans problèmes. Situation bien caractéristique du quotidien brésilien.

Quand il s'agit des religions de racine africaine, les tendances sont diverses : elles varient entre ceux qui désirent se rapprocher des valeurs africaines « pures », et la Umbanda qui a pour proposition de réunir les diverses religions. Quelques exemples d'imaginaire pluriel liés au candomblé : sur le site internet de la Iyalorixá Claudia d'Oxum Atawejá, on peut lire « Salve a Mestra Sucena da linha de ciganas do Juremá. Maria Sucena Filha de Iemanjá... desce no nosso gongá ». Mestra ou Mestre sont des entités, souvent esprits des morts, qui fréquentent les *terreiros* d'Umbanda, de Jurema, de Candomblé ; ce sont des esprits amis qui aiment la fête, aiment boire et sont toujours prêts à aider les autres. Dans ce cas

précis, Sucena est de la lignée des gitans, mais pas n'importe quels gitans : ceux de la Jurema qui est une tradition originaire des indiens du Nord/Nordeste du Brésil ; et fille de Iemanjá, déesse de la mer du panthéon yoruba venue d'Afrique. Voici donc une entité spirituelle brésilienne, d'origine espagnole, située dans un rituel indien amazonien, et fille d'Afrique. Et elle « descend », elle se manifeste, devant l'autel de la maison de culte de la Iyalorixá Claudia, à Recife. Une seule entité rassemble donc trois continents, quatre cultures, en de perpétuels échanges dynamiques.

Candomblé : « pluralité des formes d'altérité (soi, nature, énergie, temps) simultanée »

« L'élément Terre est responsable de notre sens de l'identité, de notre base et de notre capacité à nous soutenir et à nous nourrir les uns les autres ».¹¹

Les divinités du Candomblé¹² sont l'expression des énergies de la nature. Un *terreiro* idéal, avec une salle de culte ouverte au centre du terrain, se présente entourée d'arbres avec un cours d'eau à l'arrière. C'est le lieu où se réunit la communauté. Et une communauté joyeuse, car si les divinités ont fait cadeau aux humains de cette nature merveilleuse, se serait les offenser que d'être triste.

À ne pas oublier : il n'y a pas, dans le candomblé, la notion de péché. L'acte sexuel est à l'origine de la création et, donc, considéré comme joie, amour, vie. Dans une constellation symbolique entièrement positive. Le mal : ne pas faire son devoir envers le sacré et envers les autres.

Pendant le rituel, pendant le *xiré*, qui est la danse en rond, plusieurs individus

entrent en transe et dansent alors la danse propre à leur orixá : chacun a les gestes propres à son élément : mer, fleuve, terre, feu, éclair, etc. C'est le moment où l'individu s'ouvre, se rend disponible, au cosmos et reçoit l'énergie de la matière. Mais il la reçoit à partir de sa propre énergie qui est unique, si bien que les commentaires s'expriment : « tu as vu sa Oxum, comme elle danse bien ! ». *Oxum* a sa propre danse, son propre rythme, ses propres gestes, mais chaque personne manifestée les interprète différemment à partir de son énergie spécifique.

Ici, « [l]a personnalité déborde les limites du corps, pour s'étendre, comme des pseudopodes, sur les autres personnes du groupe, sur des pierres, des animaux, des végétaux en même temps que le groupe, la pierre, l'animal et le végétal entrent dans la personnalité. Non pas dialogue, mais unité substantielle »¹³. Et le meilleur moment d'échange est celui de la fête : offrandes, danse, et le son des tambours (la voix de la terre), rendent propice les échanges d'énergies. La conscience de soi s'ouvre à l'énergie des éléments de la nature. La nouvelle énergie ainsi créée sera responsable de la rénovation cyclique cosmique.

Importance de l'Ori multiple

L'ori, notion qui serait la plus proche de celle d'individualité, est lui-même pluriel. Ori est un important concept métaphysique spirituel et mythologique pour les Yorubas. Dans la langue yoruba il signifie littéralement « tête » et fait référence à une intuition spirituelle et à la destinée. Ori est l'Orixá personnel, dans toute sa force et sa grandeur. « Orí est le premier Orixá à être loué¹⁴, une représentation particulière

de l'existence individualisée (la véritable essence de l'être). Il est celui qui guide, accompagne et aide la personne avant la naissance, tout au long de la vie et après la mort, référençant sa marche et aidant à l'accomplissement de son destin »¹⁵. Il est considéré par João Ferreira Dias comme un problème de pluralité théologique¹⁶, ce qui concerne la perception non dichotomique de la pensée Nagô : « anthropologiquement ou philosophiquement, nous arrivons tout d'abord à l'évidence que la pensée Nagô ne prend pas le 'Je' comme fondement de la subjectivité, mais comme une unité différentielle et pré-individuelle (Exu) investie d'une puissance (axé) dont l'intensité se déroule dans le développement ontogénétique de l'individu ; deuxièmement, que les représentations ne sont pas absolues, mais 'infra-propositives', puisqu'elles s'inscrivent dans un mouvement aléatoire et non déterministe »¹⁷. La pluralité est caractéristique de la pensée Nagô, pas de dichotomies, même le ciel y est multiple : « *Eparrey Iyá Messan! Mãe dos nove espaços sagrados, Senhora dos Eguns, Dona das tempestades e dos raios. Tê saúdo, neste teu dia. Oyá, ki lo se, ki lo da! Alafia! Ase oo!* »¹⁸ (« *Eparrey Iyá Messan ! Mère des neuf espaces sacrés, Dame des Eguns, Maître des tempêtes et des éclairs. Je vous salue, en votre jour. Oyá, je sais, je le donne ! Alafia ! Nettoyez-le !* »). Au ciel et à l'enfer, se substituent neuf cieux.

Selon Ruy Povoas, « père de saint », écrivain et professeur de littérature :

« Il y a des 'cieux' pour tous les goûts. Il y a *Orun Apadi*, considéré comme le ciel des méchants, mais il y a aussi le *Orunê Orerê*, duquel on ne revient plus sur la Planète Terre.

Les neuf 'cieux' sont :

Orun Alàáfìà. Espace de beaucoup de paix et de calme, réservé aux personnes au génie paisible, gentil, de nature tranquille.

Orun Funfun. Réservé à l'innocent, sincère, qui a la pureté de sentiment, la pureté des intentions.

Orun Bàbá Eni. Réservé aux grands prêtres et prêtresses, *Babalorixás, Iyalorixás, Ogans, Ekedes*, etc.

Orun Aféfé. Lieu d'opportunité et de correction pour les esprits, possibilités de réincarnation, retour à l'*Aiye*.

Orun Ìsòlú ou Àsàlú. Lieu du jugement par *Olodumare* pour décider vers quel ciel l'esprit sera dirigé.

Orun Àpààdì. Réservé aux esprits impossibles à être réparés.

Orun Rere. Espace réservé pour ceux qui ont été bons pendant la vie.

Orun Burúkú. Mauvais espace, *ibonan*, 'chaud comme le poivre', réservé aux personnes méchantes.

Orun Mare. Espace pour ceux qui demeurent, qui ont l'autorité absolue sur tout ce qui est au ciel et sur la terre et sont incomparables et absolument parfaits, suprêmes en qualités et faits. Réservé à *Olodumare, Olorun* et tous les *Orixá* et divinités ». ¹⁹

À la multiplicité des cieux correspond la multiplicité des *orixá*. À Recife (Brésil) ils sont environ quatorze à être objet de culte. Quand un individu veut savoir lequel est maître de sa tête, il consulte le « *pai ou m̃ae de santo* » qui, à travers le jeu des « *búzios* », va obtenir la réponse. Cependant chaque *orixá* a seize modalités d'être ce qui rend possible une analyse minutieuse de l'*ori* et l'établissement du rapport à la modalité de son *orixá*.

Pour Sodré, « Rien n'empêche que l'ontologie et l'anthropologie se superposent. De plus, la cosmologie se superpose à ces perspectives, entendue ici comme une enquête mythique et philosophique sur la structure de l'univers matériel. Les divinités *Nagô* sont en effet des principes cosmologiques ». ²⁰

Exu²¹ : divinité du mouvement, passeur

Exu est considéré le gardien des villages, des villes, des maisons et de l'*axé*, du comportement humain. Le mot *Èṣù*, en *yoruba*, signifie *sphère*. *Exu* est l'*orixá* du mouvement. Il reçoit les premières offrandes pour ainsi assurer le bon déroulement du rituel et garantir que son rôle de messenger entre l'*Orun* (monde spirituel) et l'*Aiye* (monde matériel) se fasse convenablement.

Comme mouvement, *Exu* est synonyme du fondement de la vie, et la vie synonyme d'une nature heureuse. Il est ainsi maître du temps, de la vie et de la mort. D'où ma proposition, dans un Congrès sur l'imaginaire du bien et du mal, à Cluj, d'une *exu*-topie²², relative à un temps *tribio* (Gilberto Freyre) où présent, passé et futur sont imbriqués et indissociables, et à une vision non dichotomique de l'univers ; ni utopie ni anti-utopie, mais plutôt atopie, soit la capacité de vivre un monde tel qu'il est en le recréant à chaque instant. Pas besoin de créer un univers utopique, puisque celui qui existe est déjà parfait : ce qui doit être fait, c'est agir en fonction d'assurer son équilibre et sa continuité. *Exu* ouvre les chemins, quels qu'ils soient.

Exu et la Phénoménologie du rond

*Il ne s'agit pas en effet de contempler,
mais de vivre l'être en son immédiateté.*

G. Bachelard²³

Au Brésil, l'expression « être carré » signifie : être peu intelligent, un âne, personne ancienne, démodée, sans idées nouvelles. Être carré implique donc des lignes droites, de séparation, d'exclusion, implique rigidité, manque de mouvement, mort. À l'opposé se trouve donc le rond : lignes courbes d'inclusion, mouvement, vie.

« Ainsi, de l'énorme livre de Jaspers : Von der Wahrheit, j'extraits ce jugement bref : 'Jedes Dasein scheint in sich rund' (p. 50). 'Tout être semble en soi rond'. Comme soutien à cette vérité sans preuve d'un métaphysicien, nous allons apporter quelques textes formulés dans des orientations toutes différentes de la pensée métaphysique. Ainsi, sans commentaire, Van Gogh a écrit : 'La vie est probablement ronde'. Et Joë Bousquet, sans avoir connu la phrase de Van Gogh, écrit : 'On lui a dit que la vie était belle. Non ! La vie est ronde (Joë Bousquet, Le meneur de lune, p. 174) »²⁴.

Exu donc est rond. *Exu*, médiateur par excellence, est l'*Orixá* de la sexualité, de la procréation et de la fécondité, et a un énorme pouvoir de séduction. Il est le régulateur de l'univers, et une de ses activités consiste à tracer les chemins à être suivis.

Exu est celui qui fait ce qu'il veut, comme il veut, avec qui il veut. Il fait le bien et le mal. *Exu*, c'est celui qui 'joue dans les deux équipes sans aucun problème : *Asòtuún se òsì lāi ni ítijú*. *Exu* appartient aussi bien à la droite – *Orixás* – qu'à la gauche – *ébora* – d'où son

bonnet blanc et rouge. *Exu* transite dans les deux hémisphères de laalebasse de la création, véhiculant son pouvoir dans le groupe des *Orixás* – les *òrisà-funfun*, *Obatalá*, *Òsalufón*, *Òsaògiyán*, *Òrisà-oko*, *Olúwo-fin*, *Olúorogbo*, *Orisà Eteko*, qui se présentent sous la forme du pouvoir géniteur mâle «sang blanc» – et les *éboras* – les *omo-òrisà*, *Ogun*, *Xango*, *Ossain*, *Iansã*, etc, constituant le groupe de deux cent *irúnmalè* de la gauche, la moitié inférieure de laalebasse de la création, dont le pouvoir géniteur est féminin.²⁵ (texte considéré ici comme témoignage d'un *babalorixá*)

En *yoruba*, *Exu* signifie rond, sphérique, mouvement. Il signifie aussi l'infini. Il est l'élan dynamique de toute vie.

Et...« tout ce qui est rond appelle la caresse ».

Exu est aussi 1 et 3, et Muniz Sodré de nous éclairer :

C'est le numéro trois, donc, qui ouvre la possibilité de l'infini diversifié. Mais c'est aussi celui qui rend le langage possible, puisque chaque son verbal apparaît comme un troisième élément, résultant de l'interaction de deux éléments parents – l'entité transcendante et l'être humain. Décrit par la philosophie hindoue, le trois 'est une onde, une onde sinusoïdale, une vibration semblable à la lumière ou au son'. Lorsque deux ondes entrent en collision, un nouveau phénomène est créé. La vibration et les particules subatomiques, l'oscillation intrinsèque de la nature déclenche un cycle infini de création, de destruction et de re-création.²⁶

Un des symboles d'*Exu* est le trident, présent dans de nombreuses cultures, où il est considéré comme un symbole sacré signalant la présence du pouvoir divin. Porté par les divinités masculines, le trident est aussi un symbole de fertilité et de virilité. Quand ses pointes représentent des phallus, il est vénéré comme un instrument d'union sexuelle, et de cyclicité.

Exu est mouvement et vibration et, comme tous les *orixas*, énergie. Or, nous dit Sodré, « selon l'une des lois de la tradition (hermétique) (des Arabes aux Occidentaux), rien n'est en repos, tout bouge, tout vibre... »²⁷.

Et si tout vibre, cela renvoie à la théorie des cordes qui considère l'existence de cordelettes vibrantes, comme briques fondamentales de l'Univers :

Ce que nous percevons comme des particules de caractéristiques distinctes (masse, charge électrique, etc.) ne seraient que des cordes vibrant différemment. Les différents types de cordes, vibrant à des fréquences différentes, seraient ainsi à l'origine de toutes les particules élémentaires de notre Univers. Avec cette hypothèse, les théoriciens des cordes admettent une échelle minimale, reliée à la taille de Planck, et permettent ainsi d'éviter facilement l'apparition de certaines quantités infinies (« divergences ») qui sont inévitables dans les théories quantiques de champs habituelles.²⁸

Dans « La dialectique de la durée », Bachelard montre, en s'appuyant sur la physique quantique « comment la vibration peut prendre des aspects matériels » ce

qui implique une harmonie entre le rythme et la matière.

D'autre part le physicien Fritjof Capra montre que « L'univers est engagé dans une danse cosmique ininterrompue. C'est un système composé d'éléments inséparables, sans cesse en mouvement, animés par un continu processus d'interaction. L'observateur en fait partie intégrante. Ce système reflète une réalité, située au-delà du monde de la perception sensorielle ordinaire, il implique des dimensions plus vastes et transcende le langage ordinaire et la logique raisonnée ».²⁹

Lupasco va constater, à son tour, l'existence de longueurs d'ondes, vibrations des métaux, vibration de l'eau et des couleurs qu'engendre la lumière, lumière cohérente des échanges cellulaires, etc.³⁰

Dans le texte d'une de ses conférences Gilbert Durand commente l'importance des réunions pluridisciplinaires d'Eranos, et des Colloques de Cordoue (1979), de Washington (1984) et de Venise (1986), où il fit connaissance avec David Bohm, Fritjof Capra, Olivier Costa de Beauregard, Jean E. Charon, Nicolo Dellaporta, Henry P. Stapp, Abdus Salam, etc.³¹ C'est du dialogue entre physique quantique et phénoménologie poétique que se construit l'œuvre de Durand. Ce qui nous permet une compréhension en profondeur de la dynamique caractéristique d'un *terreiro*.

Conclusions

Reprenant notre question initiale : comment penser l'altérité dans ce contexte culturel spécifique ? AT-9, mythanalyse et mythocritique, peuvent être considérés comme des méthodes capables d'appréhender la complexité de l'altérité située en des cultures spécifiques.

En s'éloignant excessivement des mythes (l'un des termes tragiques de Sophocle est, en effet, 'l'éloignement excessif des dieux'), le rationalisme philosophique des Européens contribue à l'effacement de la pertinence existentielle des symboles forts tels que ceux impliqués dans la dynamique de la vie, ce qui ne se produit pas dans le système *Nagô*.³²

Pour Martine Xiberas : « La trace des mêmes éléments mythiques ou mythèmes peut être retrouvée : la simplicité, la beauté, l'amour, de soi et des autres et de la Nature, de l'altérité comme un sentiment

océanique. Autant de schèmes que l'on rencontre ici en Terre brésilienne, comme à chaque pas, incarnés et révélés. Mother Brasil, terre de l'expérience sensible et conceptuelle de « l'enveloppement » !

Nous pouvons donc constater, à travers la figure d'*Exu*, une extraordinaire convergence entre le vécu du *candomblé*, la physique quantique, la théorie des cordes, l'œuvre de Bachelard, celle de Gilbert Durand et ses disciples. Poésie, rituel, physique quantique sont en accord pour reconnaître l'harmonisation de l'énergie des diverses matières comme le fondement de toute existence.

BIBLIOGRAPHIE

- Augras, Monique, *Alteridade e dominação no Brasil*, Rio de Janeiro, Nau, 1995.
- Bachelard, Gaston, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
- Bastide, Roger, « La pensée obscure et confuse », in *Le Monde non chrétien*, juillet-décembre, n°75-76, 1965.
- Capra, Fritjof, *Le tao de la physique*, Paris, Sand, 2004.
- Durand, Gilbert, *Champs de l'imaginaire*, textes réunis par Danièle Chauvin, Grenoble, ELLUG, 1996.
- *Fondements et perspectives d'une philosophie de l'imaginaire* <http://www.religiologiquas.uqam.ca/no1/fondements.pdf>.
- *Sciences de l'homme & tradition : le nouvel esprit anthropologique*, Paris, Sirac, 1975.
- Ferreira Dias, João, « À cabeça carrego a identidade: o orí como um problema de pluralidade teológica », in *Afro-Ásia*, no. 49 Salvador Janvier/June 2014.
- Glissant, Édouard. *O quarto século*, Rio de Janeiro, Guanabara, 1986.
- Hampaté Bâ, Amadou, « A noção de Pessoa na África negra », in Dieterlen, Germaine (ed.). *La notion de personne en Afrique Noire*, Paris, CNRS, 1981.
- Hurbon, Laënnec, *Comprendre Haïti : Essai sur l'État, la nation, la culture*, Paris, Karthala, 1987.
- *Dieu dans le vaudou haïtien*, Port-au-Prince, Éd. Henri Deschamps, 1987.
- *Le Barbare imaginaire*, Paris, Le Cerf, 1988.
- Lalivé Dépinay, Christian, Roger Bastide, *Une sociologie de l'altérité* – Présentation du texte de Roger Bastide « Le sacré et le sauvage », in *Sociologies [En ligne], Découvertes / Redécouvertes*, Roger Bastide, mis en ligne le 08 septembre 2010, consulté le 03 décembre 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/3233>.
- Lupasco, Stéphane, *L'énergie et la matière vivante*, Paris, Julliard, 1962.
- Maffesoli, Michel, « Territórios e Policulturalismo » in *Anales do XIII Ciclo de Estudos sobre o Imaginário – Espaços Imaginários e Transculturalidade*, Recife 2004.
- Portanova Barros, Ana Taís. « Gilbert Durand, le montagnard qui a défié la rive gauche de la Seine », in *Sociétés*, 2014/1 (n° 123).
- Prandi, Reginaldo, « Exu, de mensageiro a diabo. Sincretismo católico e demonização do orixá Exu », in *Revista USP*, São Paulo, n.50, p. 46-63, junho/agosto 2001.
- *Mitologia dos orixás*, São Paulo, Companhia das Letras, 2001.

- Rocha Pitta, Danielle Perin, « Dynamiques du symbole dans la médiation mythique », in *Sociétés*, v. 70, p. 15-25, 2000.
- « Dynamiques sociales brésiliennes : le regard de Gilbert Durand », in *Esprit Critique* (Montréal), v. 20, p. 77-86, 2014.
- « Le mal dans la conception du Candomblé », [http://phantasma.lett.ubbcluj.ro/?p=4696/](http://phantasma.lett.ubbcluj.ro/?p=4696)
- Somé, S., *O Espírito da Intimidade: ensinamentos ancestrais africanos sobre relacionamentos*, São Paulo, Odysseus Editora, 2003.
- Sodré, Muniz, *Jogos extremos do espírito*, Rio de Janeiro, Rocco Ed., 1994.
- *Pensar Nagô*, Rio de Janeiro, Ed. Vozes, 2017.
- Wunenburger, Jean-Jacques, *Le sacré*, coll. Que sais-je ?, Paris, PUF, 2015.
- Xiberras, Martine, « Annales du XVème Cycle d'études sur l'imaginaire », http://www.yle-seti-imaginario.org/userfiles/file/XV%20Ciclo%20de%20Estudos%20sobre%20o%20Imaginario%20-%20Imaginario%20do%20envolvimento_desenvolvimento/Annales_XV_Cycle_l'imaginaire.pdf.

NOTES

1. Gilbert Durand, *Champs de l'imaginaire*, textes réunis par Danièle Chauvin, Grenoble, ELLUG, 1996, p. 159.
2. *Ibidem*, p. 188.
3. Christian Lalive d'Épinay. Roger Bastide *Une sociologie de l'altérité* – Présentation du texte de Roger Bastide « Le sacré et le sauvage », in *SociologieS [En ligne]*, *Découvertes / Redécouvertes*, Roger Bastide, mis en ligne le 08 septembre 2010, consulté le 03 décembre 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/3233>.
4. G. Durand « Pérennité, dérivations et usure du mythe ».
5. Ana Taís Portanova Barros, « Gilbert Durand, le montagnard qui a défié la rive gauche de la seine ». *Sociétés*, 2014/1 (n° 123).
6. G. Durand, *L'homme religieux et ses symboles*, p. 72.
7. Jean-Jacques Wunenburger, *Le sacré*, coll. Que sais-je ?, Paris, PUF, 2015.
8. Michel Maffesoli, « Territórios e Policulturalismo » in *Annales du XIII Ciclo de Estudos sobre o Imaginário – Espaços Imaginários e Transculturalidade*, Recife 2004.
9. Amadou Hampaté Bâ, *A noção de pessoa na África Negra*. Tradução para uso didático de : Hampaté Bâ, Amadou, « La notion de personne en Afrique Noire », in Germaine Dieterlen (ed.), *La notion de personne en Afrique Noire*, Paris, CNRS, 1981, p. 181-192, por Luiza Silva Porto Ramos e Kelvin Ferreira Medeiros.
10. Danielle Perin Rocha Pitta, « Dynamiques du symbole dans la médiation mythique », *Sociétés*, Paris, v. 70, p. 15-25, 2000 ; « Dynamiques sociales brésiliennes : le regard de Gilbert Durand », in *Esprit Critique* (Montréal), v. 20, p. 77-86, 2014.
11. *L'esprit de l'intimité*.
12. Cf. Reginaldo Prandi, *Mitologia dos orixás*, São Paulo, Companhia das Letras, 2001.
13. Roger Bastide, « La pensée obscure et confuse », in *Le Monde non chrétien*, juillet-décembre, n°75-76. 1965, p. 17.
14. Loué avant la cérémonie publique. Pendant la cérémonie, le premier orixá salué est Exu.
15. Wikipedia.
16. João Ferreira Dias, « À cabeça carrego a identidade: o orí como um problema de pluralidade teológica », in *Afro-Ásia*, no. 49 Salvador Janvier/June 2014, <http://dx.doi.org/10.1590/S0002-05912014000100001>.
17. Muniz Sodré, *Pensar Nagô*, Rio de Janeiro, Ed. Vozes, 2017, p. 171.
18. Iyalorixá Claudia d'Oxum Atawejá.
19. Ruy Póvoas : Correspondance personnelle.
20. *Op. cit.*, p.173.
21. Cf. Reginaldo Prandi, « Exu, de mensageiro a diabo. Sincretismo católico e demonização do orixá Exu », in *Revista USP*, São Paulo, n.50, p. 46-63, junho/agosto 2001.

22. Rocha Pitta, <http://phantasma.lett.ubbcluj.ro/?p=4696>.
23. Gaston Bachelard, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, p. 153.
24. *Ibidem*, p. 256
25. De l'appropriation et réitération de discours yorubas : une lecture signique. Jeudi 19 Juillet 2007, par Alexandre de Oliveira Fernandes, Manoel Santos Mota, http://www.ciranda.net/Da-apropriacao-e-reiteracao-de?lang=pt_br.
26. Sodré, *Pensar Nagô*, p. 178.
27. *Ibidem*, p. 174.
28. Wikipedia.
29. Fritjof Capra, *Le tao de la physique*, Paris, Sand, 2004.
30. Cf. Stéphane Lupasco, *L'énergie et la matière vivante*, Paris, Julliard, 1962.
31. Cf. Durand, Gilbert, *Fondements et perspectives d'une philosophie de l'imaginaire*.
32. Sodré, *Pensar Nagô*, p. 175.